

du Scorpion. Dans ces balances, le Créateur pesa d'abord toutes les choses créées, la terre ronde et suspendue avec l'air pour contre-poids; maintenant, il y pèse les évènements, les batailles et les royaumes. Il mit deux poids dans les bassins, dans l'un le départ, dans l'autre le combat; le dernier bassin monta rapidement et frappa le fléau. Gabriel s'en apercevant, dit à l'Ennemi :

« SATAN, je connais ta force et tu connais la mienne;
 » ni l'une ni l'autre ne nous est propre, mais elles nous
 » ont été données. Quelle folie donc de vanter ce que
 » les armes peuvent faire, puisque ni ta force, ni la
 » mienne, ne sont que ce que permet le Ciel, quoique
 » la mienne soit à présent doublée, afin que je te foule
 » aux pieds comme la fange! Pour preuve regarde en
 » haut; lis ton destin dans ce signe céleste où tu es
 » pesé, et vois combien tu es léger, combien faible,
 » si tu résistes. »

L'Ennemi leva les yeux, et reconnut que son bassin était monté en haut. C'en est fait; il fuit en murmurant, et avec lui fuirent les ombres de la nuit.

LIVRE V.

ARGUMENT.

Le matin approchait; Ève raconte à Adam son rêve fâcheux. Il n'aime pas ce rêve; cependant il la console. Ils sortent pour leurs travaux du jour : leur hymne du matin à la porte de leur berceau. Dieu, afin de rendre l'homme inexcusable, envoie Raphaël pour l'exhorter à l'obéissance, lui rappeler son état libre, le mettre en garde contre son ennemi qui est proche, lui apprendre quel est cet ennemi, pourquoi il est son ennemi, et tout ce qu'il est utile en outre à Adam de connaître. Raphaël descend au Paradis; sa figure décrite; sa venue découverte au loin par Adam, assis à la porte de son berceau. Adam va à la rencontre de l'ange, l'amène à sa demeure et lui offre les fruits les plus choisis cueillis par Ève; leurs discours à table. Raphaël accomplit son message, fait souvenir Adam de son état et de son ennemi; à la demande d'Adam il raconte quel est cet ennemi, comment il l'est devenu, en commençant son récit à la première révolte de Satan dans le ciel; il dit la cause de cette révolte; comment l'esprit rebelle entraîna ses légions après lui dans les parties du Nord, comment il les incita à se révolter avec lui, les persuada tous, excepté Abdiel, le séraphin, qui combat ses raisons, s'oppose à lui et l'abandonne.

Déjà le matin avançant ses pas de rose dans les ré-

gions de l'Est, semait la terre de perles orientales, lorsqu'ADAM s'éveilla, telle était sa coutume; car son sommeil léger comme l'air, entretenu par une digestion pure et des vapeurs douces et tempérées, était légèrement dispersé par le seul bruit des ruisseaux fumans, des feuilles agitées (éventail de l'aurore), et par le chant matinal et animé des oiseaux sur toutes les branches. Il est d'autant plus étonné de trouver Ève non éveillée, la chevelure en désordre et les joues rouges comme dans un repos inquiet. Il se soulève à demi, appuyé sur le coude; penché amoureusement sur elle, il contemple avec des regards d'un cordial amour la beauté qui, éveillée ou endormie, brille de grâces particulières. Alors d'une voix douce, comme quand Zéphyr souffle sur Flore, touchant doucement la main d'ÈVE, il murmure ces mots :

« Éveille-toi, ma très-belle, mon épouse, mon dernier bien trouvé, le meilleur et dernier présent du ciel, mon délice toujours nouveau ! Éveille-toi ! Le matin brille, et la fraîche campagne nous appelle ; nous perdons les prémices du jour, le moment de remarquer comment poussent nos plantes soignées, comment fleurit le bocage de citronnier, d'où coule la myrrhe, et ce que distille le balsamique roseau ; comment la nature peint ses couleurs, comment l'abeille se pose sur la fleur pour en extraire la douceur liquide. »

Ainsi murmurant, il l'éveille ; mais jetant sur Adam un œil effrayé, et l'embrassant, elle parla ainsi :

« O toi, le seul en qui mes pensées trouvent tout repos, ma gloire, ma perfection ! que j'ai de joie de voir ton visage et le matin revenu ! Cette nuit

« (jusqu'à présent je n'ai jamais passé une nuit pareille), je rêvais (si je rêvais) non de toi, comme je le fais souvent, non des ouvrages du jour passé, ou du projet du lendemain, mais d'offense et de trouble que mon esprit ne connut jamais avant cette nuit accablante. Il m'a semblé que quelqu'un, attaché à mon oreille, m'appelait avec une voix douce, pour me promener ; je crus que c'était la tienne ; elle disait : Pourquoi dors-tu, Ève ? Voici l'heure charmante, fraîche, silencieuse, sauf où le silence cède à l'oiseau harmonieux de la nuit qui maintenant éveillé, soupire sa plus douce chanson, enseignée par l'amour. La lune, remplissant tout son orbe, règne, et avec une plus agréable clarté fait ressortir sur l'ombre la face des choses ; c'est en vain si personne ne regarde. Le ciel veille avec tous ses yeux, pour qui contempler, si ce n'est toi, ô Désir de la nature ? A ta vue, toutes les choses se réjouissent, attirées par ta beauté pour l'admirer toujours avec ravissement.

« Je me suis levée à ton appel, mais je ne t'ai point trouvé. Pour te chercher, j'ai dirigé alors ma promenade ; il m'a semblé que je passais seule des chemins qui m'ont conduite tout à coup à l'arbre de la Science défendue ; il paraissait beau, beaucoup plus beau à mon imagination que pendant le jour. Et comme je le regardais en m'étonnant, une figure se tenait auprès, semblable par la forme et les ailes à l'un de ceux-là du ciel que nous avons vus souvent : ses cheveux humides de rosée exhalaient l'ambroisie ; il contemplait l'arbre aussi :

« Et il disait : « — O belle plante, de fruit surchargée, personne ne daigne-t-il te soulager de ton poids et

« goûter de ta douceur, ni Dieu, ni homme ? La
 « science est-elle si méprisée ? L'envie, ou quelque
 « réserve, défend-elle de goûter ? Le défende qui vou-
 « dra, nul ne me privera plus long-temps de ton bien
 « offert : pourquoi autrement est-il ici ? »

« Il dit et ne s'arrêta pas, mais d'une main téméraire
 « il arrache, il goûte. Moi je fus glacée d'une froide
 « horreur à des paroles si hardies, confirmées par une
 « si hardie action. Mais lui transporté de joie :

« — O fruit divin, doux par toi-même, mais beau-
 « coup plus doux ainsi cueilli, défendu ici, ce semble,
 « comme ne convenant qu'à des Dieux, et cependant
 « capable de faire Dieux des hommes ! Et pourquoi
 « pas, puisque plus le bien est communiqué, plus il
 « croît abondant, puisque l'auteur de ce bien n'est
 « pas offensé, mais honoré davantage. Ici, créature
 « heureuse ! Ève, bel ange, partage avec moi : quoi-
 « que tu sois heureuse, tu peux être plus heureuse,
 « encore bien que tu ne puisses être plus digne du bon-
 « heur. Goûte ceci et sois désormais parmi les Dieux,
 « toi-même déesse, non plus à la terre confinée, mais
 « comme nous tantôt tu seras dans l'air, tantôt tu
 « monteras au ciel par ton propre mérite, et tu verras
 « de quelle vie vivent là les Dieux, et tu vivras d'une
 « pareille vie. »

« Parlant ainsi il approche, et me porte jusqu'à la
 « bouche la partie de ce même fruit qu'il tenait, et
 « qu'il avait arraché : l'odeur agréable et savoureuse
 « éveilla si fort l'appétit, qu'il me parut impossible de
 « ne pas goûter. Aussitôt je m'envole avec l'Esprit au
 « haut des nues, et au-dessous de moi je vois la terre
 « se déployer immense, perspective étendue et variée.
 « Dans cette extrême élévation, m'étonnant de mon vol

« et de mon changement, mon guide disparaît tout à
 « coup ; et moi, ce me semble, je suis précipitée en bas,
 « et je tombe endormie. Mais, oh ! que je fus heureuse
 « lorsque je me réveillai, de trouver que cela n'était
 « qu'un songe ! »

Ainsi Ève raconta sa nuit, et ainsi ADAM lui répon-
 dit attristé :

« Image la plus parfaite de moi-même, et ma plus
 « chère moitié, le trouble de tes pensées cette nuit
 « dans le sommeil, m'affecte comme toi ; ni je ne puis
 « aimer ce songe décousu, provenu du mal, je le
 « crains : cependant le mal, d'où viendrait-il ? Aucun
 « mal ne peut habiter en toi, créature si pure. Mais
 « sache que dans l'âme il existe plusieurs facultés in-
 « férieures qui servent la raison comme leur souve-
 « raine. Entre celles-ci, l'imagination exerce le prin-
 « cipal office : de toutes les choses extérieures que
 « représentent les cinq sens éveillés, elle se crée des
 « fantaisies, des formes aériennes, que la raison as-
 « semble ou sépare, et dont elle compose tout ce que
 « nous affirmons, ou ce que nous nions, et ce que
 « nous appelons notre science ou notre opinion. La
 « raison se retire dans sa cellule secrète, quand la
 « nature repose : souvent pendant son absence l'ima-
 « gination qui se plaît à contrefaire, veille pour l'imi-
 « ter ; mais joignant confusément les formes, elle pro-
 « duit souvent un ouvrage bizarre, surtout dans les
 « songes, assortissant mal des paroles et des actions
 « récentes, ou depuis long-temps passées.

« Je trouve ainsi, à ce qu'il me paraît, quelques tra-
 « ces de notre dernière conversation du soir dans ton
 « rêve, mais avec une addition étrange. Cependant ne
 « sois pas triste ; le mal peut aller et venir dans l'esprit

« de Dieu ou de l'homme sans leur aveu, et n'y laisser
 « ni tache ni blâme; ce qui me donne l'espoir que ce
 « que tu abhorrais de rêver dans le sommeil, éveillée
 « tu ne consentirais jamais à le faire. N'aie donc pas
 « le cœur abattu; ne couvre pas de nuages ces regards
 « qui ont coutume d'être plus radieux et plus sereins
 « que ne l'est à la terre le premier sourire d'un beau
 « matin. Levons-nous pour nos fraîches occupations
 « parmi les bocages, les fontaines et les fleurs, qui
 « entr'ouvrent à présent leur sein rempli des parfums
 « les plus choisis, réservés de la nuit, et gardés pour
 « toi. »

Il ranimait ainsi sa belle épouse, et elle était ranimée; mais silencieusement ses yeux laissèrent tomber un doux pleur; elle les essuya avec ses cheveux; deux autres précieuses larmes se montraient déjà à leur source de cristal; Adam les cueillit dans un baiser avant leur chute, comme les signes gracieux d'un tendre remords et d'une timidité pieuse qui craignait d'avoir offensé.

Ainsi tout fut éclairci, et ils se hâtèrent vers la campagne. Mais au moment où ils sortirent de dessous la voûte de leur berceau d'arbres, ils se trouvèrent d'abord en pleine vue du jour naissant et du soleil, à peine levé, qui effleurait encore des roues de son char l'extrémité de l'océan, lançait parallèles à la terre ses rayons remplis de rosée, découvrant dans un paysage immense tout l'orient du paradis et les plaines heureuses d'Éden: ils s'inclinèrent profondément, adorèrent, et commencèrent leurs prières, chaque matin duement offertes en différent style; car ni le style varié, ni le saint enthousiasme, ne leur manquaient pour louer leur Créateur en justes ac-

cords prononcés, ou chantés, sans préparation aucune. Une éloquence rapide coulait de leurs lèvres, en prose ou en vers nombreux, si remplis d'harmonie qu'ils n'avaient besoin ni du luth, ni de la harpe pour ajouter à leur douceur.

« Ce sont là tes glorieux ouvrages, PÈRE du bien,
 « ô Tout-Puissant! Elle est tienne cette structure de
 « l'Univers, si merveilleusement belle! Quelle mer-
 « veille es-tu donc toi-même, Être inénarrable, toi
 « qui, assis au-dessus des cieus, es pour nous ou in-
 « visible ou obscurément entrevu dans tes ouvrages
 « les plus inférieurs, lesquels pourtant font éclater
 « au-delà de toute pensée ta bonté et ton pouvoir
 « divin.

« Parlez, vous qui pouvez mieux dire, vous, fils
 « de la lumière, Anges! car vous le contemplez, et
 « avec des cantiques et des chœurs de symphonies,
 « dans un jour sans nuit, pleins de joie vous entourez
 « son trône, vous dans le ciel!

« Sur la terre, que toutes les créatures le glorifient,
 « lui le premier, lui le dernier, lui le milieu, lui
 « sans fin!

« O la plus belle des étoiles, la dernière du cor-
 « tége de la Nuit, si plutôt tu n'appartiens pas à l'au-
 « rore, gage assuré du jour, toi dont le cercle bril-
 « lant couronne le riant matin, célèbre le Seigneur
 « dans ta sphère, quand l'aube se lève, à cette char-
 « mante première heure!

« Toi, Soleil, à la fois l'œil et l'âme de ce grand
 « univers, reconnais-le plus grand que toi, fais reten-
 « tir sa louange dans ta course éternelle, et quand
 « tu gravis le ciel, et quand tu atteins la hauteur du
 « midi, et lorsque tu tombes!

« Lune, qui tantôt rencontres le soleil dans l'o-
 « rient, qui tantôt fuis avec les étoiles fixes, fixées
 « dans leur orbe qui fuit; et vous, autres feux errans,
 « qui tous cinq figurez une danse mystérieuse, non
 « sans harmonie, chantez la louange de celui qui
 « des ténèbres appela la lumière!

« Air, et vous élémens, les premiers nés des en-
 « trailles de la nature, vous qui dans un quaternaire
 « parcourez un cercle perpétuel; vous qui, multiformes,
 « mélangez et nourrissez toutes choses; que
 « vos changemens sans fin varient de notre grand
 « Créateur la nouvelle louange!

« Vous, brouillards et exhalaisons qui en ce mo-
 « ment, gris ou ternes, vous élevez de la colline ou
 « du lac fumeux, jusqu'à ce que le soleil peigne d'or
 « vos franges laineuses, levez-vous en honneur du
 « grand Créateur du monde! et soit que vous tendiez
 « de nuages le ciel décoloré, soit que vous abreu-
 « viez le sol altéré avec des pluies tombantes, en mon-
 « tant ou en descendant, répandez toujours sa louange!

« Sa louange, vous, ô vents qui soufflez des quatre
 « parties de la terre, soupirez-la avec douceur ou
 « force! Inclinez vos têtes, vous, pins. Vous, plan-
 « tes de chaque espèce, en signe d'adoration, balan-
 « cez-vous!

« Fontaines, et vous qui gazouillez tandis que vous
 « coulez, mélodieux murmures, en gazouillant dites
 « sa louange!

« Unissez vos voix, vous toutes âmes vivantes :
 « oiseaux qui montez en chantant à la porte du ciel,
 « sur vos ailes et dans vos hymnes, élevez sa louange!

« Vous qui glissez dans les eaux, et vous qui vous
 « promenez sur la terre, qui la foulez avec majesté,

« ou qui rampez humblement, soyez témoins que je
 « ne garde le silence ni le matin, ni le soir; je prête
 « ma voix à la colline ou à la vallée, à la fontaine
 « ou au frais ombrage, et mon chant les instruit de
 « sa louange.

« Salut, universel Seigneur! sois toujours libéral
 « pour ne nous donner que le bien. Et si la nuit a
 « recueilli ou caché quelque chose de mal, disper-
 « se-le, comme la lumière chasse maintenant les
 « ténèbres.»

Innocens ils prièrent, et leurs pensées recouvèrent
 promptement une paix ferme et le calme accoutumé.
 Ils s'empressèrent à leur ouvrage champêtre du ma-
 tin, parmi la rosée et les fleurs, là où quelques rangs
 d'arbres fruitiers surchargés de bois, étalaient trop
 leurs branches touffues, et avaient besoin qu'une
 main réprimât leurs embrassemens inféconds; ils amè-
 nent la vigne pour la marier à son ormeau; elle, épou-
 sée, entrelace autour de lui ses bras nubiles et lui
 apporte en dot ses grappes adoptées, afin d'orne-
 r son feuillage stérile. Le puissant roi du ciel vit avec pitié
 nos premiers parens occupés de la sorte; il appelle à
 lui Raphaël, esprit sociable qui daigna voyager avec
 Tobie et assura son mariage avec la vierge sept fois
 mariée.

« Raphaël, dit-il, tu sais quel désordre sur la terre
 « SATAN, échappé de l'Enfer à travers le gouffre téné-
 « breux, a élevé dans le Paradis; tu sais comment il
 « a troublé cette nuit le couple humain, et comment
 « il projette de perdre en lui du même coup la race
 « humaine. Va donc; cause la moitié de ce jour avec
 « Adam comme un ami avec un ami; tu le trouveras
 « dans quelque berceau ou sous quelque ombrage,

« retiré à l'abri de la chaleur du midi pour se délas-
 « ser un moment de son travail quotidien, par la
 « nourriture ou par le repos. Tiens-lui des discours
 « tels qu'ils lui rappellent son heureux état, le bon-
 « heur qu'il possède laissé libre à volonté, laissé à sa
 « propre volonté libre, à sa volonté qui, quoique
 « libre, est changeante; avertis-le de prendre garde
 « de s'égarer par trop de sécurité. Dis-lui surtout son
 « danger et de qui il vient; dis-lui quel ennemi lui-
 « même récemment tombé du ciel, complotte à pré-
 « sent de faire tomber les autres d'un pareil état de
 « félicité : par la violence ? non, car elle se voit re-
 « poussée; mais par la fraude et les mensonges. Fais-
 « lui connaître tout cela, de peur qu'ayant volontai-
 « rement transgressé, il n'allègue la surprise, n'ayant
 « été ni averti ni prévenu. »

Ainsi parla l'éternel PÈRE, et il accomplit toute justice. Le Saint ailé ne diffère pas après avoir reçu sa mission; mais du milieu de mille célestes Ardeurs où il se tenait voilé de ses magnifiques ailes, il s'élève léger et vole à travers le Ciel. Les chœurs angéliques, s'écartant des deux côtés, livrent un passage à sa rapidité à travers toutes les routes de l'empyrée, jusqu'à ce qu'arrivé aux portes du ciel, elles s'ouvrent largement d'elles-mêmes, tournant sur leurs gonds d'or : ouvrages divins du souverain architecte. Aucun nuage, aucune étoile interposée n'obscurcissant sa vue, il aperçoit la terre, toute petite qu'elle est, et ressemblant assez aux autres globes lumineux; il découvre le jardin de Dieu couronné de cèdres au-dessus de toutes les collines : ainsi, mais moins sûrement, pendant la nuit, le verre de Galilée observe dans la lune des terres et des régions imaginaires; ainsi le

pilote parmi les Cyclades voyant d'abord apparaître Delos ou Samos, les prend pour une tache de nuage. Là en bas Raphaël hâte son vol précipité, et à travers le vaste firmament éthéré, vogue entre des mondes et des mondes. Tantôt, l'aile immobile, il est porté sur les vents polaires; tantôt son aile, éventail vivant, frappe l'air élastique, jusqu'à ce que parvenu à la hauteur de l'essor des aigles, il semble à tous les volatiles un phœnix, regardé par tous avec admiration comme cet oiseau unique alors que pour enchâsser ses reliques dans le temple brillant du soleil, il vole vers la Thèbes d'Égypte.

Tout à coup, sur le sommet oriental du Paradis, l'Ange s'abat et reprend sa propre forme, Séraphin ailé. Pour ombrager ses membres divins il porte six ailes; la paire qui revêt chacune de ses larges épaules, revient, ornement royal, comme un manteau sur sa poitrine; la paire du milieu entoure sa taille ainsi qu'une zone étoilée, borde ses reins et ses cuisses d'un duvet d'or, et de couleurs trempées dans le ciel; la dernière paire ombrage ses pieds, et s'attache à ses talons en plume maillée, couleur du firmament : semblable au fils de Maïa, il se tient debout et secoue ses plumes qui remplissent d'un parfum céleste la vaste enceinte d'alentour.

Incontinent toutes les troupes d'Ange de garde le reconnurent et se levèrent en honneur de son rang et de son message suprême, car elles pressentirent qu'il était chargé de quelque haut message. Il passe leurs tentes brillantes et il entre dans le champ fortuné au travers des bocages de myrrhe, des odeurs florissantes de la cassie, du nard et du baume; désert de parfums. Ici la nature folâtrait dans son enfance